LA FEMME POSSEDERAIT UN CERVEAU. L'HOMME AUSSI !

Nous n'y pouvons rien, l'autopsie est formelle. Sur ce sujet, on peut aujourd'hui affirmer, sans trop risquer de se tromper, que la femme a un cerveau. L'homme en a un aussi, quoique certains spécimens, dont je ne donnerai pas les noms, laissent penser qu'il est parfois réduit à la taille de celui d'un pois chiche. Si ce n'est pas trop faire offense à ce dernier, pauvre légume qui conserve assurément une certaine intelligence relative aux choses qui le concernent. Partant de cette affirmation, il n'y a qu'un pas à franchir pour oser suggérer aussi que la femme a une âme !

Sur cette dernière quasi-certitude, la France et les pays anglo-saxons se distinguent encore un peu des pays européens du sud, dans l'ensemble plus machistes. Je ne parlerai pas d'autres régions du Monde où les hommes n'envisagent même pas de se poser la question tant elle leur semble abstruse, inepte et sans objet.

Libérale et éclairée, la France ne l'a pas toujours été et Molière a parodié certaines prétentieuses en écrivant « Les Précieuses ridicules ». Mais beaucoup de Français, encore si obtus qu'ils sont inaccessibles à la dérision et à l'humour, demeurent toujours misogynes. On peut s'amuser à citer, même si leurs auteurs le font en termes de caricatures ou à titre de provocation, quelques uns de nos amuseurs publics.

Ainsi cette remarque de Francis Blanche : « *Les femmes parlent, parlent, jusqu'à ce qu'elles aient trouvé quelque chose à dire* ». Et cet autre encore, évoquant une femme de sa connaissance : « *Si absente est sa présence d'esprit…* ». On monte un cran avec cette plaisanterie de ce grand voyageur qu'était Olivier de Kersauzon, dont on craint que beaucoup ne l'est perçue qu'au premier degré : « *Le cerveau d'une femme, c'est vide. En un mot, c'est l'aventure* ».

Mais d'autres tentent par contre de rétablir l'équilibre en parlant de l'homme « *Il avait de la culture, sa bibliothèque se résumait au Larousse et à Wikipédia* », et je ne prendrai pas le risque de vous dire de qui il s'agissait. Un autre, encore, s'énervait contre un homme politique, « *L'intelligence a des limites, tandis que la bêtise n'en a pas* », appréciation que l'on peut élargir (et presque généraliser) à une grande partie de « la classe politique ». Ou enfin celui-là affirmant au contraire que « *L'homme est le seul animal à croire qu'il n'est pas bête* ». Homme lui-même, il parlait certainement en connaissance de cause…

En réalité, sur le plan neuropsychologique, les études scientifiques sont formelles et on ne peut pas faire beaucoup de différence, entre un homme et une femme, pour ce qui est de l'intelligence. Il n'y a pas de définition sexuée du mot « con » et on ne peut en donner que des exemples. Ils fourmillent d'ailleurs à foison, et chacun de nous doit avoir en tête de croustillants exemples.

Certaines féministes diront que l'intelligence est un mot du genre féminin, et que ce serait prémonitoire ? Mais la bêtise aussi, ne se gêneront pas d'objecter avec pertinence certains hommes en retour. La suffisance aussi, si je puis me permettre.

***

Parce qu'il croit y perdre le plus, l'homme a, plus que la femme, des difficultés à se trouver une identité entre ressemblance et dissemblance des sexes. Malgré les évidences, le mâle imagine plus une opposition qu'une complémentarité entre les deux sexes, une rivalité plus qu'un partenariat. L'homme peine aussi à faire la part entre amour et amitié. Il est vrai que quelques féministes revanchardes, celles qui aboient pour l'instant le plus fort, pourraient inciter à craindre le pire. Bien heureusement, toutefois, menée par des féministes historiques, dont Madame d'Epinay à leur tête, la majorité de nos compagnes sait que ce n'est l'intérêt de personne que la femme rattrape trop vite et à l'excès son retard. Les hommes y perdraient trop, mais elles-mêmes aussi, et vraisemblablement les premières.

Je veux donc rassurer mes compagnons d'infortune. Cette évolution vers l'égalité des statuts de l'homme et de la femme restera progressive, octroyant à chacun le répit utile pour une adaptation indispensable. Ce n'est pas une révolution – ce chambardement qui vous fait revenir souvent à votre point de départ - car elle a commencé depuis très longtemps. Il n'y a pas grand risque, non plus, qu'il s'agisse d'une revanche de la Nature, laquelle a sans aucun doute programmé la chose depuis belle lurette. Cela laisse donc aux hommes le temps de s'y accoutumer sans blessure irréparable.

Ce livre n'est pas l'œuvre d'un odieux personnage ni d'un renégat, d'un foie jaune, d'un traitre à son sexe, en quelque sorte. Il est rédigé par un homme encore fier de l'être, et je me bornerai à illustrer humblement quelques truismes sur le comportement des mâles. Par souci d'une égalité bien compréhensible et qui n'a rien de machiste, cet essai se doit de pointer aussi et de mettre en lumière certains petits travers des femmes. Cela n'est, d'ailleurs, pas trop difficile tant la liste en est parfois longue.

Aux deux genres, féminin et masculin, sans oublier un troisième genre qui tend à se découvrir sans complexe au grand jour, ont toujours été attribuées des attitudes et des manières qui leur étaient propres et sont devenues des convenances. Souvent arbitraires. Chaque genre avait la certitude que ces attributs personnels étaient des qualités, bien qu'elles devinssent des défauts du point de vue du ou de la partenaire. C'est encore le cas aujourd'hui, et ce sont ces écarts d'appréciation et ces dissensions qui font ce qui différencie le plus les hommes et les femmes, au point de compliquer, depuis la nuit des temps, notre coexistence obligatoire.

Pour le moment, la rivalité reste évidente. Le plus étonnant est que cela n'empêche ni les unes ni les autres de plagier, de s'accaparer de plus en plus - ou de contrefaire - de façon paradoxale, les comportements ou particularités supposées de l'autre sexe. Cette compétition est mue par cette intention du mâle de conserver une place, dont il craint d'être bientôt dessaisi, face au ferme désir de la femme d'y accéder enfin à son tour. D'un côté le mâle espère se faire pardonner un machisme excessif, donner une meilleure image de lui-même et retarder peut-être un peu son inéluctable disgrâce. De l'autre, la femme progresse dans son dessein sans beaucoup d'état d'âme, tant son ressentiment est parfois vif, et tant est grand son esprit de revanche. Il est un fait que toutes les civilisations conquérantes se sont construites sur les décombres des précédentes et sur les cadavres de leurs innombrables victimes.

Je vais donc parler, modestement, de la place respective qui fut celle autrefois occupée par les hommes et les femmes, puis de ce qu'elle tend à devenir, actuellement. Et, ensuite, de son évolution vraisemblable